

LE JOUR, 1946
12 JUIN 1946

LES « PAYS » ALLEMANDS

On donne comme probable le démembrement du Reich. La même Europe qui volontairement ou involontairement avait unifié l'Allemagne, cherche à la diviser aujourd'hui.

Les Etats allemands qui étaient 24 au début de ce siècle, (21 royaumes et principautés et les villes de Hambourg, Lubeck et Brême) et 18 en 1919, on veut les ramener à douze, à l'intérieur d'une fédération ou sans fédération. Il faut, en outre, remarquer que la zone « soviétique » en Allemagne, paraît évoluer, librement ou malgré elle, autrement que les autres zones occupées ; et que la France s'intéresse à bon droit au sort de la Rhénanie et de la Ruhr. Cela met l'Allemagne en face d'un joli jeu de hasard.

Personne n'imagine qu'une opération pareille puisse être accomplie en tenant compte de la « nature des choses » et du « vœu des populations ». Il y faudra la contrainte et la loi du plus fort.

Le principe des nationalités a fait on le voit du chemin. Après son époque triomphale, il connaît de mauvais jours. Au nom de ce principe, l'Allemagne et l'Italie modernes se sont remembrées et l'Allemagne impériale puis hitlérienne a ébranlé le monde. Un peuple de quatre vingt millions d'hommes ! S'écriait Hitler. Maintenant on pense de nouveau à une Bavière, à une Saxe, à un Wurtemberg...

C'est légitime historiquement. Chacun de ces « Pays » a son visage et son passé ; mais que fera-t-on des habitants quand ils ne voudront pas se séparer ?

Ce qu'il faut craindre en Allemagne, c'est de tomber dans l'artificiel et dans l'arbitraire. C'est de faire violence à des volontés déterminées à agir et à réagir.

Voici que l'Allemagne vaincue est traitée comme un gâteau des rois. A qui la fève ? A qui les minerais et les usines ? A qui les sources de puissance et de richesse ? C'est un châtement très mérité, nous en convenons ; mais ce n'est pas à tort que le président du Parti travailliste anglais, le professeur Harold Laski, parlant à Bournemouth, à la conférence annuelle du Labour Party, a dit à ce propos ces paroles graves : **« l'expérience amère de Versailles aurait dû nous apprendre depuis longtemps que, priver même un ennemi vaincu de droit d'espérer, c'est faire un premier pas vers une prochaine guerre. »**

L'Allemagne peut avoir commis tous les crimes du monde. Il reste qu'elle est trop peuplée pour le territoire qu'on lui laisse et **pour la race puissante de ses hommes et la qualité médiocre de son territoire.**

Si on ne se décide pas à voir et à comprendre cela, l'Europe ne verra pas la fin de ses malheurs. Même sans une nouvelle guerre, ce sont les crises sociales qui la détruiront.